

"Un grand commencement" dans Le Populaire (8 août 1949)

Légende: Le 8 août 1949, le Français Léon Blum, fondateur du quotidien socialiste Le Populaire, exprime son enthousiasme suite à la création du Conseil de l'Europe en insistant particulièrement sur le rôle du socialisme européen dans les travaux de la future Assemblée.

Source: Le Populaire. 08.09.1949. Paris: Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO). "Un grand commencement", auteur:Blum, Léon.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"un_grand_commencement"_dans_le_populaire_8_aout_1949-fr-7d32bbd7-6048-407f-9ec3-dedc27637296.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 14/05/2013

Un grand commencement

Je suis de ceux qu'a fait frissonner un grand souffle d'espoir et de foi quand, il y a trente ans, le président Wilson déclarait au monde que le prix de la victoire remportée sur les empires centraux serait la paix. La paix fondée sur la liberté, la justice et la solidarité. La paix garantie par l'Ordre international.

Je suis de ceux qui, après le Traité de Versailles, se sont appliqués ardemment à accréditer la Société des Nations dans l'esprit des peuples, à lui insuffler la confiance et la volonté qui les animaient eux-mêmes, à extraire d'elle une véritable communauté internationale, capable de dire et d'imposer le droit entre les Etats comme entre les hommes.

Je suis de ceux qui, durant la dernière guerre, après les heures atroces de la honte et de la désolation, sentaient remonter en eux l'espoir trompé, la foi déçue, quand la radio leur apportait ce souffle nouveau – la Charte de l'Atlantique et celle de Dumbarton Oaks – quand, pour la seconde fois, ils pouvaient se promettre comme but et butin de guerre, comme fruit de la victoire, la communion des hommes, des peuples et des Etats dans la fraternité, dans la justice et dans la paix. C'est à travers les barreaux d'une prison dont je ne pensais pas sortir vivant que j'ai reçu ces messages. Personne n'a pu les accueillir avec plus d'allégresse, avec plus d'enthousiasme, avec plus de joie. Tout me paraissait transfiguré. Il me semblait que vingt-cinq années de ma vie trouvaient leur justification et leur récompense.

Je sais bien que, depuis la Libération, ni la France ni l'Europe, ni le monde, ne se sont rassemblés selon nos rêves de vaincus et nos desseins de vainqueurs. Voilà plus de quatre ans que les dictatures totalitaires de l'Axe sont anéanties, et le monde n'est pas encore un monde de paix, le monde n'est pas libéré de « sa grande insomnie ». Mais qu'est-ce que quatre ans dans la vie de l'humanité ? Est-il si sûr d'ailleurs que ces années aient été perdues ? Derrière les actions des hommes, leurs erreurs, leurs déconvenues, la force des choses, la force des idées, chemine et opère. Ce travail gagne inconsciemment la conscience des hommes et des peuples. Nous n'en méconnaissons le progrès que parce qu'il nous reste insensible jusqu'au jour où il se révèle par ses effets. Malgré tout, deux grandes guerres, deux grandes victoires, ont obligé les hommes, les peuples, et même les Etats, à reconnaître que la paix ne pouvait sortir ni de la guerre ni de la victoire. Le monde ne dormira tranquille, ne vivra tranquille, que dans l'ordre international fondé sur la justice et sur la fraternité.

C'est assez dire dans quel esprit je suivrai la réunion de Strasbourg, dans quel esprit j'en suivrai les débats. J'y vois, je veux y voir, un des grands commencements, ou, si l'on veut, un des grands recommencements de l'histoire. De toute ma force, de toute mon âme, je souhaite qu'elle demeure comme une de ces dates cardinales dont la succession jalonne et mesure le progrès humain.

L'Assemblée de Strasbourg se réunit au bruit des armes et cela peut sembler un paradoxe, une dérision. Mais, tout au contraire, la conjoncture est favorable. Les hommes et les Etats n'ont le courage de la paix que quand ils sentent peser sur eux la menace de la guerre. Puissent les délégués de Strasbourg trouver en eux ce courage. Je ne leur conseille pas la prudence, la sagesse, l'habileté ménagère et expérimentée. Je leur conseille l'audace et même la témérité. Je leur conseille les imprudences héroïques qui suscitent l'enthousiasme, car ils peuvent tout avec l'enthousiasme des peuples et ne peuvent rien sans lui. Tous les grands commencements de l'évolution humaine sont des ruptures de continuité, des anticipations hasardeuses sur l'avenir analogues aux « mutations » des espèces vivantes. Ce sont des aventures, des aventures révolutionnaires, et les transformations essentielles de l'humanité, quelle qu'en soit la nature, se sont toujours opérées ainsi.

Cette raison est une de celles qui, à l'Assemblée de Strasbourg devraient assurer un rôle particulier aux délégations socialistes. Le socialisme européen a déjà tenu une place importante et même, à certains moments, une place prépondérante dans la préparation de l'Assemblée. Comment ne tiendrait-il pas la même place dans ses travaux alors que le programme et le but de l'Assemblée coïncident à tant d'égards avec la doctrine et l'action du Socialisme international, alors que le socialisme est le foyer même de cet élan révolutionnaire, de cette confiance révolutionnaire qui forment la condition première et dernière du succès !